

Responsable : Agnès Brahier

Participant-e-s : Christiane B. ; Bernard V. ; Joseph T. ; Ulrich M.

Le texte qui suit fait office de récit de course. Il a paru dans l'encart « Magazine » du Quotidien Jurassien au printemps 2015. Il décrit l'itinéraire que nous avons suivi ce 22 novembre. Précisons cependant que la nature était recouverte d'un blanc manteau le jour de la course : la neige tombée la veille nous donnait un sympathique avant-goût d'hiver ! Une fois n'est pas coutume, il n'y a donc pas eu de « tirage au sort » pour désigner celui ou celle qui ferait le rapport de course...

Balade franco-suisse : Autour de Lucelle, par vaux, forêts et champs

Le point de départ de cette balade franco-suisse se situe à Lucelle (610m). Pendant que les randonneurs ajustent leurs chaussures et sac à dos, rappelons que c'est son ancienne abbaye cistercienne (1124-1792) qui a donné sa notoriété à cette commune franco-suisse d'une quarantaine d'habitants. Sur territoire français, elle est située dans le département du Haut-Rhin (68) ; sur territoire suisse, elle fait partie de la commune de Pleigne. Un retour historique¹ nous apprend que Lucelle a été fondée en 1124. Elle comptera près de deux cents moines, et occupera une influence non négligeable sur l'économie de la région. La révolution de 1789 entraîne la disparition de l'abbaye : le mobilier religieux est vendu et la communauté dispersée. L'église romano-gothique et certains bâtiments sont démolis, les autres sont rachetés par des maîtres de forge franc-comtois en 1801. L'ancienne abbaye devient alors un site industriel, avec des hauts fourneaux, des scieries et affineries, et Lucelle comptera plus de 300 habitants. La prospérité est de courte durée, toute activité aura cessé à la fin du XIXe siècle. En 1960, l'Association « Jeunesse et Famille » de Mulhouse remet les bâtiments en état pour former la structure actuelle, devenue Centre européen de rencontres.

C'est de là que débute notre randonnée : face au parking à l'est du village, nous empruntons plein nord le sentier pédestre en direction du Petit Kohlberg. Nous avons très vite le choix entre deux itinéraires, balisés en triangles jaunes : nous optons pour celui de gauche, qui a l'avantage de nous amener rapidement sur le plateau qui domine Lucelle. Après une montée régulière, le sentier suit une ligne de bornes anciennes à l'orée de la forêt, en bordure du plateau. Dans la prairie sur notre gauche s'élèvent plusieurs miradors, présageant une faune certainement très convoitée en saison de chasse ! Après un kilomètre environ, le sentier bifurque brusquement en direction du nord, toujours marqué par les bornes imposantes au sol et longeant encore la même prairie sur la gauche. Le sentier s'élargit et nous nous enfonçons bientôt en direction d'une combe, toute proche. Au point 622 se croisent plusieurs chemins forestiers ; le nôtre semble faire demi-tour ; effectivement nous remontons tranquillement la combe en direction du sud. Le chemin est large, on croise peut-être quelques marcheurs ; la boucle nous emmène bientôt hors de la forêt, et la ferme auberge du Petit Kohlberg (682m) apparaît déjà dans la diagonale en face. Le sentier qui devrait mener à l'auberge semble aujourd'hui perdu dans une jachère épaisse, aussi conseillons-nous de longer d'abord la forêt sur la droite, puis de remonter la jachère le long de la propriété privée qui nous fait face.

Notons, pour les gourmandes ou les gourmands, que le Petit Kohlberg est situé sur la Route de la Carpe frite, association regroupant une trentaine de restaurateurs du Sundgau, désireux de faire connaître ou perdurer les traditions culinaires locales. Même s'il n'est pas l'heure de la carpe, une pause-café permet d'admirer l'intérieur de la grande bâtisse.

C'est sur un vaste plateau et par un chemin goudronné que la balade se poursuit : en presque deux kilomètres nous atteignons la ferme de Pfaffenloch ; dans ce trou, une joyeuse basse-cour devrait accueillir les randonneurs ! Quelques deux cents mètres plus loin, après avoir traversé la route Lucelle-Ferrette-Altkirch, nous arrivons à la ferme des Verreries. Suivons dès lors le balisage en triangles bleus : nous empruntons un chemin de terre en direction de l'ouest, qui bifurque soudain plein nord. Arrivés dans la forêt, un panneau sur un chemin blanc, reprenant le balisage en triangles jaunes, nous indique la ferme des Eboubettes à l'ouest. Nous nous y engageons ; par temps dégagé nous repérons l'émetteur des

¹ Source : Dictionnaire du Jura.ch : <http://www.diju.ch/f/notices/detail/3882>

Ordonons sur notre gauche, la trouée de Belfort et la crête bleue des Vosges sur notre droite. Très jolis coups d'œil ! Nous atteignons sans difficultés la ferme des Eboubettes (716m), sise à cinquante mètres de la frontière. Recueillons-nous quelques instants vers son oratoire, lieu devenu célèbre depuis la 2nde Guerre mondiale. Une stèle nous rappelle que le 22 avril 1942, aidé par les familles Richard et Latscha, le Général Giraud² a franchi ici la frontière après son évvasion de la forteresse allemande du Koenigstein pour la France libre. Giraud fut soutenu par un réseau de résistance mis en place par le Père Stamm de Liebsdorf et Ortlieb, un sous-officier. Suite à cet épisode, ceux-ci furent arrêtés par la Gestapo en 1943, puis déportés et abattus en 1945. Ce sont des dizaines d'autres citoyens, refusant la germanisation, qui ont été aidés par les fermiers des Eboubettes à rejoindre la Suisse.

Depuis les Eboubettes, le randonneur pourrait « boucler la boucle » en rejoignant Lucelle par un joli sentier appartenant au réseau suisse Jura-Rando. Quant à nous, nous empruntons ce même sentier, qui marque la frontière, mais en direction de l'ouest. Nous longeons tantôt la crête sur un parterre de feuilles mortes et atteignons le Roc au Corbeau deux kilomètres plus loin (735m). Une halte s'impose pour admirer le paysage ; de cet éperon rocheux on aperçoit les Vosges, l'Alsace, le village d'Oberlag et les vestiges du Château de Morimont perché sur une colline à 520m.

La balade se poursuit vers le sud en direction de Charmoille (515m) par une agréable descente forestière puis au travers de pâturages humides. Charmoille et ses voisines Asuel, Fregiécourt, Miécourt et Pleujouse, forment la commune de La Baroche. Depuis l'église, nous suivons le balisage jaune et c'est un chemin de campagne goudronné qui nous amène à Pleujouse (580m), à travers un paysage varié de collines. Les vestiges du château, édifié vers 1100, méritent une courte halte. Peu après le château, en descendant la route goudronnée, ne ratons pas un petit sentier, très étroit et escarpé, qui part brusquement sur notre gauche : la pente bien raide ralentit nécessairement le rythme, nous en profitons pour écouter la forêt, ou le ruisseau en contrebas. Plus haut le sentier débouche sur un chemin forestier, et ça monte, encore ! L'itinéraire joue à saute-mouton : nous nous engageons à présent sur un sentier étroit qui nous fait redescendre en zigzaguant entre les arbres, suivi d'un nouveau chemin forestier dont la pente douce nous amène, plus haut, au carrefour des Aidjolats (741m). Nous choisissons le chemin le plus court pour rejoindre Lucelle en quelques quarante minutes.

A partir d'ici, l'itinéraire ne présente plus aucune difficulté ; nous suivons les lacets d'un large chemin forestier, qui pourraient bien amener certains à méditer, ou d'autres à rêver. Le promeneur solitaire aurait quant à lui de grandes chances d'apercevoir quelque gibier alerte. A la hauteur de la ferme sise sur le Mont-Lucelle, sur notre gauche, nous repérons brièvement les hauts du village de Lucelle, puis le chemin tourne subitement. Dès lors, sur ce versant-ci, la végétation change, la température est plus clémente ; en contrebas, les eaux de l'étang de Lucelle appellent au calme ; quelques instants plus tard, nous traversons la route, et terminons la balade en suivant le sentier niché au pied du bloc rocheux qui domine Lucelle au nord. La boucle est bouclée !

En définitive, nous dirons que cette balade présente des paysages très variés et contrastés ; même si son dénivelé est peu important, elle s'adresse néanmoins à des randonneurs entraînés, en raison de sa longueur et des nombreux changements de rythme qu'elle impose.

Agnès Brahier, février 2015

² Source : Burtschy, B. & Heyer, V. (2005). *1939-1945, Destins de Guerre dans le Sundgau*. Paris : Flammarion